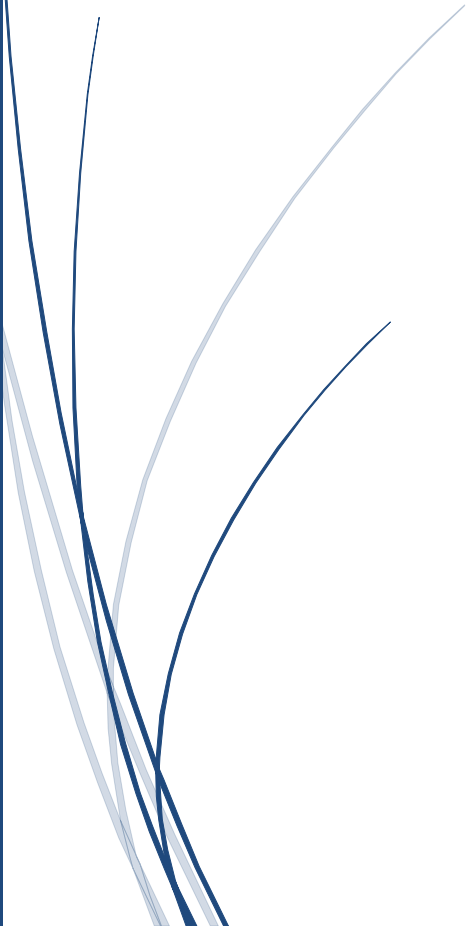




Section 3

Philosophie



LE LANGAGE ORDINAIRE : NÉCESSITÉ VITALE POUR UNE COMMUNAUTÉ

Fanny MBOUI NGUEMA

Département de Philosophie
Institut de Recherche en Sciences Humaines
Mbouifanny90@gmail.com

Résumé : Le langage est cette faculté propre à l'homme d'exprimer sa pensée au moyen d'un code ou d'un système de communication comme la langue. Ce mode de transmission d'informations est partagé par un groupe d'individus afin de rendre possibles la communication et la compréhension entre eux. Il faut donc le distinguer de la langue qui est un code ou outil de communication acquis propre à chaque communauté. Néanmoins, les hommes utilisent le langage à travers la langue pour exprimer leurs pensées et maintenir le lien social. L'homme en tant qu'être social est donc un sujet naturellement parlant, il doit s'adresser à ses interlocuteurs pour leur faire part de ses idées et étoffer leur langage. Il permet aux parents d'inculquer des valeurs aux enfants, comme le souligne Benveniste [1966, p.6] : « nous pensons un univers que notre langue a d'abord modelé ». De fait, le langage ne se limite pas à exprimer nos idées, il permet aussi d'apprendre aux jeunes les codes de leur société. Certes, il ne se transmet pas biologiquement, mais par apprentissage, il reste tout de même un bon moyen d'asservissement, car un homme qui ne connaît pas les codes de son langage est facilement assimilable. C'est pour cette raison que les communautés qui négligent cette composante culturelle essentielle qu'est leur langue maternelle sont particulièrement exposées.

Mots clés : apprentissage, communauté, communication, culture, éducation, langage.

ORDINARY LANGUAGE: VITAL NECESSITY FOR A COMMUNITY

Abstract: Language is this ability unique to humans to express their thoughts through a code or system of communication such as language. This mode of transmitting information is shared by a group of individuals to make communication and understanding possible between them. It is therefore important to distinguish between language, which is a code or communication tool acquired by each community. Nevertheless, humans use language through speech to express their thoughts and maintain social bonds. A human, being a social being, is naturally a speaking subject and must address his interlocutors to convey his ideas and improve their language. It allows parents to instill values in children, as Benveniste (1966, p. 6) emphasizes: 'We think of a universe whose language is first modeled.' Indeed, language is not limited to expressing ideas; it also allows young people to learn the codes of their society. Certainly, it is not biologically transmitted, but through learning, it remains a good means of empowerment, as a person who does not know the codes of his language is easily assimilated. For this reason, communities that neglect this essential cultural component, which is their mother tongue, are particularly exposed.

Keywords: Learning, community, communication, culture, education, language.

Introduction

Le langage, particulièrement le langage ordinaire, est l'essence même de la vie de l'homme. C'est une construction collective, puisqu'il n'est pas le fruit d'une quelconque intimité. Benveniste disait en ce sens que « l'homme n'a pas été créé deux fois, une fois sans langage et une fois avec le langage ». [1966 p. 27] Il est donc impossible de concevoir l'humanité sans cette ressource. Robinson Crusoé, par exemple, ne pouvait pas développer de langage faute d'interlocuteurs.

Le langage ordinaire ou langue maternelle structure la vie en société, puisqu'il permet de coordonner au quotidien les différentes activités d'une communauté. Il sert à donner des injonctions, à décrire des événements, à exprimer les sentiments, en somme à transmettre des valeurs nécessaires pour la cohésion et la survie du groupe. Et, c'est dans l'usage que nous pouvons saisir le sens des mots, puisqu'ils se combinent de différentes manières. Le second Wittgenstein [1961] parlera de « jeux de langage » et Quine [1977] de « relativité de l'ontologie ». Autrement dit, la signification des mots dépend de leurs usages, car c'est dans la prise en compte du rôle que jouent les mots dans un contexte réel que nous pouvons les comprendre et en reproduire les usages. Voilà pourquoi, il existe autant de langues que de communautés, chacune d'elles la structurant en fonction des réalités qu'elles postulent. Par conséquent, le sens d'un mot dépendra du lien qu'il entretient avec les autres mots de la langue.

De ce qui précède, il devient vital, pour chaque communauté, de préserver cet outil de communication, car il est notre *bateau* d'Otto Neurath où « Nous sommes comme des marins qui en mer essayent de reconstruire leur navire, mais ne sont jamais en mesure de recommencer depuis le début » Quine [2010, p.29]. Nous ne devons pas nous passer de nos langues, puisqu'elles structurent notre pensée et peuvent être de bons instruments de servitude, de manipulation des représentations mentales. Comme le souligne le professeur NGUGI WA THIONG'O : « Si vous connaissez toutes les langues du monde et que vous ne connaissez pas votre langue maternelle ou la langue de votre culture, c'est l'asservissement. Mais, si vous connaissez votre langue maternelle ou la langue de votre culture et que vous y ajoutez toutes les autres langues du monde, c'est l'autonomisation »¹. Autrement dit, à travers la langue, on peut coloniser, travestir les mœurs et les esprits de toute une communauté, mais on peut aussi favoriser son émancipation. Ainsi, pour éviter la servitude, nous devons nous réapproprier nos valeurs issues des langues maternelles. Mais comment remettre en selle ces outils de communication au regard de la prise de terrain des langues coloniales ? Autrement dit, comment nous réapproprier nos langues natives ou langues premières, puisqu'elles ont été remplacées dans les cellules familiales par les langues étrangères ?

¹ WWW.adeanet.org

1. L'hégémonie de la langue française dans les anciennes colonies africaines francophones

L'Afrique, plus précisément la zone subsaharienne, est l'endroit où le français (langue coloniale) a connu une progression fulgurante. Nous constatons une augmentation de 15 % des francophones entre 2010 et 2014, selon l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF)², L'Afrique devrait regrouper plus de 85 % des francophones d'ici 2050.

Vingt-deux pays africains ont le français comme langue officielle ou co-officielle. Parmi ces derniers, certains ont un plus haut pourcentage de francophones comme : le Gabon avec 61 %; le Congo-Brazzaville avec 58 %; la Tunisie avec 54 %; Djibouti avec 54 %; et la République démocratique du Congo avec 47 % [4]. Sur cette liste, le Gabon, le Congo- Brazzaville et la RDC sont les seuls à avoir le français comme unique langue officielle.

Au Gabon, le français est parlé dans les cellules familiales, à la place des langues maternelles, et il est aussi la langue administrative et politique. Or, c'est à travers la langue que l'identité d'un peuple est construite. C'est la langue que nous utilisons au quotidien qui donne du sens à nos pratiques usuelles. La relation entre les mots du langage et les objets qu'ils représentent est de fait arbitraire ou conventionnelle. Autrement dit, les mots du langage n'entretiennent aucune relation naturelle avec leurs corollaires extralinguistiques. Ce qui justifie, pour paraphraser Quine [2008], l'existence des systèmes du monde logiquement différents mais empiriquement équivalents. Donc, pour connaître les objets auxquels une communauté attribue l'existence, il faut comprendre la langue usuelle des membres de cette dernière. Malheureusement, dans certains pays africains francophones, les langues maternelles ont été annihilées par la langue de l'occupant. Or, comme le soulignait Benveniste : « le langage est non seulement la condition de transmissibilité d'une idée, mais surtout la condition de réalisation de la pensée ». D'où la nécessité d'un retour aux sources pour ces peuples, car ils sont confrontés et parfois contraints à accepter des valeurs qui ne sont pas les leurs : l'homosexualité, par exemple.

En effet, depuis la traite négrière, les Occidentaux nous ont imposé leur vision du monde en hissant leurs valeurs au rang universel. Lévy Bruhl [2010], même s'il avait révisé sa thèse plus tard, parlait d'une pensée prélogique ou primitive chez les non occidentaux. D'où la justification de leur mission civilisatrice basée sur la supériorité blanche civilisée et l'infériorité des autres peuples. Donc, c'est cette idée d'infériorité des nègres qui justifiait et légitimait leur présence chez nous et l'exploitation de nos ressources. Ils avaient, selon eux, le droit d'apporter aux peuples incultes leur civilisation qu'ils jugeaient supérieure à celle du reste du monde. [M. Zue & P. Soumaho, 2020]

² <https://www.francophonie.org>

À la suite de la décolonisation, les Africains se croyaient libres, mais à y regarder de très près, ils ressemblaient aux esclaves qui s'arrêtent au bas de la porte après avoir retrouvé leur liberté, car ne sachant pas où aller. N'ayant connu que cette vie d'esclave, cet homme libre reviendra sur ses pas pour continuer à faire ce qu'il a fait toute sa vie.

2. Langues coloniales³ : outils d'asservissement pour les peuples colonisés

Utiliser une langue, c'est adhérer à une vision du monde, c'est faire allégeance, pour reprendre Thomas Kuhn [1962], à un « Paradigme » ou une manière de voir les choses. C'est grâce à la langue que nous parlons, que nous élaborons cet ensemble de croyances et de valeurs partagées qui nous sert de cadre de référence. Voilà pourquoi, il existe autant de langues que de visions du monde, qui sont le plus souvent incommensurables. Et, une incommensurabilité entre des visions du monde signifie simplement que les membres de ces communautés vivent dans des univers différents, puisque la langue agit comme un mécanisme de sélection et de recomposition de l'environnement destinée à rendre la réalité intelligible, à lui donner sens et à se poser des questions pratiques et vitales pour la communauté. La langue est donc un outil transformateur.

En effet, le simple fait de parler une langue, nous pousse à penser, à réfléchir et à imaginer dans cette langue, donc nous fait voir le monde sous le prisme de cette langue. L'Africain francophone a donc appris à penser en français après avoir délaissé ses langues. Or, le paradigme français, en classant d'un côté ce qui est valorisant et de l'autre ce qui est dévalorisant, a mis l'Africain dans la deuxième catégorie. Il suffit de parcourir les expressions françaises comportant la couleur noire pour s'en rendre compte : Marché noir, esprit noir, travail au noir, idées noires, humour noir, roman noir, entre autres, pour s'apercevoir que cette langue n'est pas propice à l'éveil mental de tout homme porteur de mélanine.

Quand un peuple fonctionne avec le paradigme d'autrui, il est indéniablement aliéné. Prenons l'exemple d'un enfant noir que les parents nourrissent au lait de vache dont l'emballage est arboré de la photo d'un bébé blanc, sa première poupée est une Barbie, ses livres de conte parlent de cendrillon ou d'Alice au pays des merveilles où tous les personnages sont blancs. En cours, on lui parle des deux grandes guerres mondiales avec la victoire des alliés et de la suprématie de l'Europe blanche sur les autres peuples, de la pauvreté du continent africain et des maladies qui y sévissent... Sur le plan religieux, Jésus, le fils du Dieu chrétien, le prophète Mahomet des musulmans, les anges des récits bibliques sont tous blancs, et le Diable est noir, même le peuple élu de Dieu est blanc et

³ « Colonisation et traduction : la langue au service du pouvoir colonial » mastertsmille.wordpress.com

les Africains sont leurs esclaves. Cet enfant se sentira-t-il valorisé ou acceptera-t-il sa condition sans broncher ? Au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que la langue française nous pousse à nous dévaloriser, car presque tout ce qui a trait au noir est mauvais, impur et tout ce qui a trait au blanc est parfait et pur.

La conscience de l'Africain est le produit d'événements malheureux liés aux rapports de force, de violence, d'acculturation dans la vie de nos ascendants. Nous ne pouvons pas changer l'histoire, mais nous pouvons de nos jours choisir sa trajectoire. L'accès à notre histoire nous impose de nous demander qui nous sommes réellement, ce à quoi nous croyons, ce que nous valorisons et nos aspirations pour nous-mêmes et pour les générations futures. Or, ce n'est que par la langue maternelle que nous pouvons reprendre la main sur notre destin.

Le créateur a doté tous les êtres humains d'un cerveau, et le raisonnement étant l'une des fonctions normales du cerveau, nous pouvons, par conséquent, sortir de cette condition. Descartes [2000, p. 2] avait bien souligné que : « le bon sens est la chose au monde la mieux partagée ». L'Africain doit se questionner et remettre en cause toutes les idées qui l'asservissent. La langue étrangère a détruit notre imagination, rasé notre mémoire historique et par ricochet notre identité. Elle nous a poussés à renier l'héritage de nos ancêtres et peut faire de nous des « sous-hommes ».

Nous devons décider en toute conscience du chemin que nous voulons tracer pour nos enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants. Nous ne pouvons pas les éduquer dignement en utilisant uniquement les langues étrangères qui nous ont été imposées. Rappelons-nous des propos du Professeur Ngugi Wa Thiong'o ci-dessus. Nous devons nous réapproprier nos langues, l'histoire de nos ancêtres, pour nous libérer de cette colonisation mentale qui nous oppresse et qui nous a fait oublier qui nous sommes.

Pour qu'un peuple prospère, il doit parler sa langue, car c'est elle qui nous relie à nos ancêtres et peut nous libérer de l'esclavage mental qui nous bloque. Nous devons nous réapproprier nos langues pour connaître qui nous sommes. Ne pas le faire, c'est accepter de continuer à analyser le monde à travers les visions du monde de l'étranger, donc accepter la défaite, la soumission, accepter de s'effacer, de s'assimiler et de devenir une pâle copie de nos colonisateurs. Nous ne pouvons pas sortir de la domination, si nous n'avons pas accès à notre culture qui passe par nos langues maternelles⁴.

3. Langue maternelle : socle de notre identité

Chaque communauté porte en elle l'histoire de ses ancêtres. En utilisant une langue autre que nos langues maternelles, nous enterrons spirituellement et physiquement l'héritage de nos ascendants. Nous ne venons pas de nulle part, nous avons un patrimoine

⁴ URL : <http://journal.openedition.org/rref/141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rref.141>

génétique qui fait de nous ce que nous sommes. Nous ne pouvons pas nous positionner face au monde en tant que communauté, si nous ne préservons pas notre patrimoine culturel dont le premier élément est la langue. Le Chinois est chinois parce qu'il parle chinois et respecte sa tradition. Il honore ses ancêtres avec sa langue. Il en est de même du Russe, de l'Indien, de l'Arabe, entre autres. L'africain, d'une manière générale, est le seul être qui honore les ancêtres des autres, et dans leurs langues à travers le christianisme, l'islam, entre autres. Il vit dans la peau des autres parce qu'il utilise une langue coloniale, une religion coloniale, par conséquent, il vit déconnecté de son univers.

En effet, la langue que nous parlons agit sur nos pensées et aura donc un impact sur nos représentations, nos réactions, donc sur nos capacités cognitives. Autrement dit, nos visions du monde, nos manières de penser, sont influencées par la langue que nous utilisons au quotidien. Elle permet à l'individu de s'inscrire dans la réalité sociale, de lui donner un sens, et de s'appropriier les valeurs culturelles qui s'y rattachent. C'est par la langue que l'individu s'affirme en tant que personne, qu'il extériorise la réalité qui l'habite et intériorise celle qui l'entoure. Chaque sujet pense avec les mots d'une langue, pour se comprendre, comprendre le monde et les membres de sa communauté. Souvenons-nous de l'expérience de pensée de Quine où un linguiste doit interpréter une langue indigène complètement inconnue ayant pour seul support le mot « gavagai » prononcé par l'indigène et le lapin qu'il voit apparaître.

Pour Quine [1977, p.42-44] , si l'indigène dit « gavagai » chaque fois qu'un « lapin » apparaît, rien ne permet au locuteur étranger d'affirmer que cela fait bien référence à un « lapin », car l'indigène peut aussi faire référence à « une instance de lapinité » ou bien à « un segment continu de la fusion de tous les lapins ». Cette incapacité qu'a le locuteur étranger à saisir la pensée de l'indigène est due à « l'indétermination de la traduction » qui est elle-même liée à « l'inscrutabilité de la référence ». Autrement dit, les deux locuteurs ne partageant pas la même ontologie, n'utilisant pas le même support linguistique, n'auront pas une même manière d'appréhender le monde. Pourtant, les questions ontologiques, qui traitent de l'existence des choses, comme le souligne Quine [2021, p.25], sont simples à traiter, car on peut les énoncer en trois syllabes : « qu'y a-t-il ? ». Et l'on peut, qui plus est, leur apporter une réponse en un mot : « tout » - et chacun acceptera cette réponse comme vraie.

En un mot, la réalité est la même, mais chaque peuple a une manière particulière de l'interpréter. Autrement dit, une langue peut en parfaite cohérence accorder de la valeur à certaines choses, qu'une autre pourrait protester en parfaite cohérence. Le fait qu'un locuteur étranger trouve fausses certaines de nos valeurs importe peu, puisque nous sommes résolus à considérer son ontologie comme erronée.

L'histoire dicte qui nous sommes et l'accès à notre histoire passe par l'usage de nos langues maternelles. Avoir accès à notre histoire, c'est honorer ceux qui étaient là avant nous, chacune de nos générations porte en elle leurs douleurs et leurs traumatismes.

Ignorer la valeur de notre patrimoine linguistique, c'est rejeter les personnes qui ont vécu avant nous, mépriser leur héritage.

Conclusion

Le processus de réappropriation de notre identité culturelle passe forcément par la prise en compte de nos langues maternelles. Certes, ce ne sera pas une tâche facile et cela prendra beaucoup de temps. Cependant, le plus important est de commencer.

En vérité, nos ancêtres n'ont pas pu écrire leur propre histoire. Nous n'avons pas plus ce pouvoir. Cependant, nous avons la capacité de modifier notre destinée et d'offrir à nos descendants la liberté de tracer leur propre voie. Les langues étrangères ont fait de beaucoup d'entre nous des nègres de salon, des pâles copies d'Occidentaux, mais il est temps que nous changions cette situation. Nous devons chercher à penser par nous-mêmes, chercher à découvrir qui nous sommes réellement, pour libérer nos descendants de cette servitude qui nous déshonore. Nous ne devons plus croire aveuglément à toutes ces valeurs qui nous ont toujours été présentées comme universelles, car, comme le souligne Quine, les visions du monde sont relatives. C'est notre environnement et nos langues locales qui forgent notre identité, nos valeurs, en un mot définissent qui nous sommes. Pour reprendre la main et nous défaire de l'aliénation mentale à laquelle nous sommes soumis, nous devons parler nos langues. Ce sont ces dernières qui indiqueront nos choix de vie et redéfiniront le visage de nos sociétés. Pour réussir cette décolonisation mentale, nous proposons quelques solutions :

- Il faudrait que les parents réapprennent à parler leurs langues dans les cellules familiales, car c'est dans la cellule familiale que débute l'éducation des enfants. C'est pour cette raison qu'il faut miser sur la femme ;
- Les Etats doivent de fait investir sur la femme, car elle est la mère de la patrie, c'est elle qui donne la vie et éduque les générations futures. Ils peuvent par exemple ouvrir des centres d'apprentissage des langues locales consacrés aux femmes,
- Les Etats doivent aussi insérer dans les systèmes éducatifs l'apprentissage des langues locales afin que les enfants s'imprègnent dès le plus jeune âge de ces codes de communication.

Les solutions ci-dessus pourraient permettre de renverser la tendance, de redonner vie à nos langues du terroir au détriment des langues comme le français que nous utilisons au quotidien.

Bibliographie

BENVENISTE E., (1966), *Problèmes de la linguistique générale, Tome 1*, Paris, Tel Gallimard ;

BRUHL L., (1960), *La mentalité primitive*, Paris, P.U.F., 1960

DESCARTES R., (2000) *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion ;

KUHN T., (2008), *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 2008;

QUINE W. O. (2010), *Le mot et la chose*, Paris, Flammarion, 2010.

QUINE W. O., (1977), *Relativité de l'ontologie et autres essais*, Paris, Aubier, 1977;

QUINE W.O., (2021), *Du point de vue logique*, Paris, Vrin ;

WITTGENSTEIN L., (2005), *Recherches philosophiques*, Paris, Gallimard, 2005.

ZUE ELIBIYO M. & SOUMAHO P., (2020), « Le symbole pour la transmission et la valorisation des langues nationales dans les écoles primaires au Gabon », in *Akofena Revue Scientifique*, (dir.) A.D. Lezou Koffi & A. L. A. Aboa, Abidjan, L3DL-CI, Université Félix Houfouët Boigny.

Webographie

DIAWARA A., (1966), « Les stratégies et l'importance de l'enseignement en langue maternelle », in <https://edition-efua.acaref.net>, Consulté le 7 juillet 2025.

PRADELLI Allegra, (2025), « Colonisation et traduction : la langue au service du pouvoir colonial » mis en ligne le 24 mars 2025, [Colonisation et traduction : la langue au service du pouvoir colonial – MasterTSM@Lille](#), Consulté le 4 juin 2025.

RAUZDUEL-LAMBOURDIERE Nicole, 2007, « Langage, langue et culture » *Recherches et ressources en éducation et formation*, n°1, p.48-59, URL [Langage, Langue et Culture](#); DOI : <https://doi.org/10.4000/rref.141> Consulté le 20 août 2025.